

# « Retrouver une autonomie alimentaire »

## TENDANCE A Floreffe, des voisins se retrouvent et jardinent ensemble

► Les potagers partagés ont la cote, en ville mais aussi à la campagne.

► Autour d'une volonté d'autonomie alimentaire, la transmission du savoir y crée du lien social.

### REPORTAGE

Quelques marches gravies au départ de la route mènent à un terrain pentu et herbeux. Dans les neuf parcelles et autant de carrés potagers surélevés d'un mètre carré jalonnant sa partie supérieure, la couleur est plus au brun terre qu'au vert laitue. « On a un mois de retard dans les cultures. A cette date, l'an dernier, voilà déjà deux semaines que je dégustais des asperges du jardin », souffle-t-on. La météo printanière tristounette et les températures qui rechignent à s'envoler n'y sont pas étrangères.

Qu'importe, les jardiniers en herbe vont apprendre à s'adapter. A Floreffe (province de Namur), ce sont ainsi 7 familles qui apprennent le b.a-ba de la culture potagère au jardin partagé d'Emile. Depuis 2014, des passionnés du cercle horticole local y essaient leurs conseils et leur savoir-faire auprès des villageois, 2 fois par mois, les bottes aux pieds.

### « En été, ça se finit en apéro »

« On se retrouve durant deux heures. Avec, à chaque fois, une thématique bien précise : calendrier de cultures, bonnes pratiques pour chaque variété – par exemple, les potirons et courgettes se repiquent après les Saints de glace –, lutter efficacement contre les limaces sans pesticides, etc. Le but, c'est de donner aux citoyens les outils leur permettant de retrouver une certaine autonomie alimentaire en produisant des légumes sains en quantité suffisante pour les nourrir durant toute l'année. Et puis en été, ça se finit en apéro », sourit Jean-Louis Trauffer, un des jardiniers passionnés. De quoi rencontrer ses voisins, engager la conversation et retisser un lien social qui avait tendance à s'effiloche dans le village.

Pour certains participants, le jardin d'Emile, c'est l'occasion de



se connecter à la terre. « Mon terrain n'est que du schiste. Impossible de cultiver là-dessus. Et pourtant, j'ai tant envie de cultiver mes légumes », explique un villageois qui croise les doigts pour qu'une famille se désiste et lui lègue son carré potager pour cette année. Pour d'autres, c'est sortir de la monotonie des étals de grandes surfaces. « A côté des plants de laitues, pois et fèves des marais (dont on mange tout : des feuilles aux fruits en passant par les fleurs), on expérimentera cette année des carottes rouge sang », se réjouit Jean-Louis Trauffer.

En haut du terrain, une petite mare. Un poisson y serait à l'étroit. Malgré son confinement, l'espace est suffisamment large pour ouvrir grand les yeux des enfants. Des têtards se reposent sur des pierres entre les branches des plantes aquatiques. « D'ici peu, ils auront 4 pattes, perdront leur queue et sortiront de l'eau pour respirer au grand air, avec leurs poumons ; et se transformeront alors en grenouilles », expliquent des grands-parents aux petits suspendus à leurs lèvres.

La plus motivée des jardinières en herbe est une toute jeune pousse. Après ses devoirs de primaire, Savannah accompagne volontiers sa maman au potager.

Pleine d'entrain, elle prête main-forte pour semer les laitues sous serre et repiquer les plantules dans les carrés potagers.

L'affiliation annuelle de 5 euros par famille permet de payer les semences, obtenues à un prix dérisoire grâce à un système d'achat groupé organisé par le cercle horticole. Pour le matériel, la récup' est d'usage. Les serres de la pépinière consistent en deux grosses bouteilles d'eau de 5 litres au fond découpé. Quant aux outils, ils sont partagés entre les jardiniers et rangés dans un garage à proximité.

Si l'usage des pesticides est ici banni et les engrais organiques et naturels (purin d'ortie et de consoude) utilisés avec parcimonie, le bel élan collectif est toutefois freiné par la crainte d'une pollution historique du sol. « Nous sommes sur la plaine alluviale de la Sambre où les boues de dragage polluées étaient utilisées au siècle dernier pour amender les potagers. Des métaux lourds pourraient encore être présents dans le sol », indique Jean-Marie Trauffer. Le service public de Wallonie est venu effectuer des carottages en 5 endroits du jardin partagé. Les résultats sont attendus pour bientôt. ■

LAETITIA THEUNIS

Toutes les générations se croisent dans les jardins partagés, comme ici à Villers-la-Ville. Du côté de Floreffe (ph. de droite), 7 familles cultivent 9 parcelles au total.

© RENÉ BRENNY, LAETITIA THEUNIS.



### NOUVEAU CONCEPT

#### Prête jardin contre légumes

D'un côté, il y a ceux qui ont un jardin, mais pas le temps, l'énergie ou l'envie d'entretenir un potager. De l'autre, des mains vertes qui ne disposent pas de terrain et n'attendent qu'un bout de terre pour exercer leurs talents de producteurs de fruits et légumes. Le site [www.pretersonjardin.be](http://www.pretersonjardin.be) les met en relation gratuitement. Concrètement, en échange de la parcelle (quelques mètres carrés suffisent), le jardinier fait profiter le propriétaire d'une partie (définie au préalable) de sa récolte ou bien s'occupe de l'entretien d'une autre partie du jardin. Les conditions (horaire, mise à disposition des outils et de l'eau) sont définies entre les deux parties au préalable (et peut faire l'objet d'un contrat). Au vu du nombre et de la fréquence d'annonces déposées, le concept rencontre du succès dans toutes les provinces wallonnes et à Bruxelles. Un pas vers une société plus solidaire qui redonne du sens et du goût à ce que l'on mange. L. TH.

## Bruxelles Une semaine d'actions pour apprendre à cultiver en ville

Vous êtes bruxellois et vous avez décidé de vous lancer dans une aventure potagère en pleine terre ou en bac, de partager les restes de vos repas et votre lopin avec quelques poules ou encore de réaliser un compost urbain ? Vous avez vu le film *Demain* et vous êtes plein d'entrain, mais il y a un hic : vous ne savez pas par où commencer. Jusqu'au dimanche 1<sup>er</sup> mai inclus, l'action « cultivons la ville » va vous permettre d'y voir plus clair au gré de rencontres avec des passionnés de la terre. De quoi faire verdier votre main.

Durant une semaine, vous avez ainsi l'occasion de découvrir des initiatives individuelles ou collectives. Quelques exemples ?

Découvrir le potager partagé d'Etterbeek ou encore celui en libre-service « Incredible Edible » des habitants de la rue Pelletier, un système d'aquaponie à Etterbeek, la culture de champignons de la rue des Tanneurs mais aussi les 1.000 m<sup>2</sup> de la pépinière durable « la pousse qui pousse » à Saint-Gilles.

### Activités gratuites

Aux quatre coins de la Région bruxelloise, vous trouverez aussi de l'inspiration pour installer un poulailler, un rucher ou un compost de quartiers. A noter que toutes les semaines, se tient l'atelier « mercredi vert » à Molenbeek-Saint-Jean, un atelier de jardinage et de partage de

savoir-faire.

La plupart des activités sont gratuites. Pour débiter en douceur l'aventure du jardinage, vous recevrez un kit de graines à la sortie. A l'intérieur, trois variétés faciles à cultiver : des radis, des bettes et du persil.

Cette semaine « cultivons la ville » est l'une des mesures de la stratégie Good Food de la Région bruxelloise, promouvant la production de nourriture saine pour s'alimenter localement et durablement. Par ailleurs, l'agriculture urbaine favorise la préservation de la biodiversité, contribue à créer du lien entre les citoyens et stimule l'économie locale. ■

L. Th.

## La vie de nos partenaires

## QUAND L'ÉCOLE SE MET AU VERT

Dans le cadre de la campagne « Ose le vert, recrée ta cour ! », 75 écoles wallonnes pourront bénéficier, dès septembre, d'un soutien conséquent pour amener la nature dans les cours de récréation. Une bonne nouvelle pour la biodiversité mais également pour les enfants et leur développement.

René Collin, Ministre wallon de la nature, lance aux écoles maternelles et primaires de Wallonie un vaste appel à projets. Une enveloppe de 695.000 euros sera dégagée en deux ans pour soutenir 75 projets qui apporteront plus de biodiversité, de contact avec la nature et de convivialité dans leurs espaces de vie extérieurs, avec une attention particulière pour la cour de récréation. Le projet sera animé par GoodPlanet et Natagora, deux associations déjà actives dans ce type de projets en milieu scolaire.

### La biodiversité, c'est bon pour la santé

Des cours de récré qui font la part belle à la nature et à la biodiversité ? C'est une belle idée ! D'autant que, des études le prouvent, le contact avec la nature est très bénéfique pour les enfants. « Un enfant qui passe ne fût-ce qu'une demi-heure par jour dans la nature est un enfant plus concentré, moins stressé » explique Céline Grandjean, porteuse du projet chez GoodPlanet. « Le contact avec la nature favorise la socialisation, la santé mentale et physique ainsi que le développement sensoriel et cognitif des enfants qui la fréquentent régulièrement. »



### La nature, ça sert à tout !

La nature est aussi un formidable espace d'apprentissage et d'expérimentation pour toutes sortes de connaissances et de compétences. Des connaissances naturellement liées à la nature : la découverte du cycle des saisons, celui de l'eau, de la photosynthèse, l'observation d'un écosystème et des liens complexes qui unissent ses occupants, etc. « Mais on espère aussi que les enseignants s'approprient l'espace nature qui sera créé et qu'ils l'utiliseront pour développer des compétences qui n'ont pas forcément un lien direct avec la nature. On peut imaginer, par exemple, qu'un potager serve comme support grandeur nature au calcul des surfaces ou qu'un pré fleuri offre le cadre d'un cours sur les couleurs. »

### Biodiversité, contact avec la nature et convivialité

Les projets seront sélectionnés par un jury sur base de plusieurs critères. La biodiversité, le contact avec la nature et la convivialité seront jugés en premier. Le projet s'inscrit dans une démarche systémique : la nature et la biodiversité doivent être intégrées dans les espaces extérieurs de l'école et permettre d'augmenter le bien-être de leurs usagers. « Ce qui importe, ce n'est pas de faire pousser une pelouse si les enfants n'ont pas le droit de s'y rouler ou les insectes d'y butiner. Potagers en bacs, nichoirs à insectes, jeux naturels, prés fleuris, arbres à grimper, les idées ne manquent pas » souligne Céline Grandjean. « L'accompagnement que nous offrons sera d'ailleurs personnalisé, pour nous adapter aux contextes parfois très différents des écoles. »

### Pour qui ?

Pour les écoles maternelles et primaires situées en Wallonie

### Quel projet ?

Tout projet de réaménagement de la cour de récréation et/ou du cadre de vie extérieur qui a pour objectif d'apporter plus de biodiversité, de contact avec la nature et de convivialité.

Les 75 projets retenus par un jury bénéficieront d'une bourse, entre 500€ et 4.000€, et d'un accompagnement pour aider à la réalisation des aménagements, à la sensibilisation des enfants et à la communication autour du projet.

Inscription et projet avant le 10/06/2016 sur [www.oselevert.be](http://www.oselevert.be)